

Les huit premières années de *Pour l'Ère nouvelle* (1922-1929) : De Charybde en Scylla

Laurent GUTIERREZ*

Absit reverentia vero
Ne craignons pas de dire la vérité

À Daniel Hameline
En témoignage de ma profonde gratitude

Résumé : Revenir sur les huit premières années de l'histoire de *Pour l'Ère nouvelle* permet de prendre la mesure des difficultés qu'a rencontrées Adolphe Ferrière. Loin de l'idéal éditorial auquel nous pouvions nous attendre, cet article revient sur les tentatives de son rédacteur en chef de s'en défaire. Après des débuts laborieux, des difficultés insoupçonnées apparaîtront conduisant Adolphe Ferrière à imaginer divers scénarios pour que cette revue dont l'audience est décevante en France, soit reprise en main par le Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) à la fin des années 1920.

Mots-clés : Éducation nouvelle. Ferrière. *Pour l'Ère nouvelle*. Édition. GFEN.

* Professeur des Universités, Université Paris Nanterre.

Organe francophone de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle (LIEN), *Pour l'Ère nouvelle* est fondée par Adolphe Ferrière en 1922 (Hameline, 1981a, 1981b). Durant les années 1920, ce genevois va tenter d'en faire un étendard à la gloire d'une éducation pacifiste dont le projet est de participer, à terme, à l'avènement d'un monde meilleur. Mais ses problèmes de santé auxquels viennent s'ajouter ses difficultés financières (Hameline, 1994a, 1994b) rendent les débuts de ce périodique laborieux. Dès lors, sans véritablement parvenir à donner à cette revue une assise éditoriale digne de ce nom, Ferrière va multiplier les projets de collaboration avec d'autres personnalités favorables à l'avènement d'une éducation nouvelle en France.

Notre ambition n'est pas tant d'analyser ici le contenu de cette revue au cours de ses premières années¹ mais de travailler à mieux saisir les logiques éditoriales à l'œuvre durant cette période répondant ainsi à l'invitation de Daniel Hameline qui, en 2002, à l'occasion du 80^e anniversaire de ce périodique, exhortait ses lecteurs à se pencher sur cette histoire :

« L'histoire de la fondation de *Pour l'ère nouvelle* reste à écrire. L'histoire archivistique, s'entend. Car une tradition simple et satisfaisante existe, que chacun reprend à son compte, faute d'aller vérifier. Sans doute cette tradition n'est-elle pas inexacte. La version qu'elle véhicule de cette histoire demeure cependant très incomplète » (Hameline, 2002, 27-28).

Pour aborder l'histoire des premières années de cette revue sous cet angle, nous avons mobilisé différents fonds d'archives à partir desquels nous avons extrait des correspondances entre Ferrière et certains membres de son réseau. Notons la place importante jouée dans ce corpus, outre celles du fonds Adolphe Ferrière aux Archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (AIJJR), par les archives du Père Castor et notamment celles du carton 1J28 contenant la correspondance entre le premier rédacteur en chef de la revue et Paul Faucher ainsi que celles, tout aussi éclairantes, du Bureau International d'Éducation et de sa boîte n° 166 qui renferme les échanges épistolaires entre sa secrétaire, Marie Butts, et Adolphe Ferrière².

Adolphe Ferrière : ce « prolétaire intellectuel » pour qui, « hélas, time is money »

Afin d'être en mesure de saisir l'état d'esprit dans lequel Adolphe Ferrière aborde les années 1920, il convient d'évoquer la situation dans laquelle il se trouve au sortir de la Première Guerre mondiale. Directeur du Bureau international des écoles nouvelles à la campagne depuis 1899, homme de lettres (docteur en sociologie, Professeur à l'École des Sciences de l'Éducation à l'IJJR

1. Sur cet aspect, consulter B. Haenggeli-Jenni et R. Hofstetter (2011) et B. Haenggeli-Jenni (2017).

2. Je remercie Elphège Gobet (AIJJR de Genève), Iris Clément (Médiathèque de Meuzac) et Cécil Boss (membre d'Erhise, Unimail) de m'avoir permis d'accéder à ces fonds d'archives.

de Genève), il fait face à deux tragédies personnelles à cette époque. La première est l'incendie de son chalet, la nuit du 1^{er} avril 1918, au cours duquel il voit partir en fumée sa bibliothèque et l'ensemble du travail qu'il a accumulé depuis plus de vingt ans. La seconde est liée, l'année suivante, à une faillite financière qui le conduit à devoir vivre essentiellement de sa plume. Outre les revenus issus de la rente de ses dix premiers ouvrages³ et les émoluments que lui versent les journaux et les revues dans lesquels il publie un grand nombre d'articles, le couple Ferrière se voit contraint de louer leur chalet des Pléiades (Canton de Vaud, Suisse) et leur appartement de Genève (10 Chemin Peschier)⁴. Dans sa correspondance avec Paul Faucher en 1927, autour de la publication de son livre « Trois pionniers de l'éducation nouvelle » chez Flammarion, Ferrière se qualifie de « prolétaire intellectuel »⁵ et lui rappelle que, pour lui, « hélas, time is money »⁶.

À cette précarité financière s'ajoutent des problèmes de santé que Ferrière tente en vain de résoudre par des traitements naturels⁷. La lecture de son *Petit Journal* nous renseigne régulièrement sur ses états d'âmes dus à des migraines, à des épisodes grippaux, à des difficultés à trouver le sommeil ou encore à des problèmes de digestion. Arrêté régulièrement par son médecin, alité à de nombreuses reprises, Adolphe Ferrière est un malade chronique dont la personnalité sacrificielle est constitutive de son apostolat pédagogique. Rien d'étonnant à ce qu'il considère, dès lors, le lancement de *Pour l'Ère nouvelle* comme « Une utopie qui vaut que l'on se sacrifie pour elle »⁸; l'avènement, tout hypothétique soit-il, de cette « ère nouvelle » valant, chez Ferrière, le sacrifice de certains à commencer par lui. C'est même pour en être l'un des principaux artisans, si ce n'est le digne représentant, que la cause en vaut la peine, estime-t-il, lorsqu'il se rend à Calais en 1921 (Condette et Savoye, 2016). Telles semblent être ses motivations lorsqu'il se propose d'administrer *Pour l'Ère nouvelle* et d'en assurer la fonction de rédacteur en chef.

Des débuts laborieux

Les débuts de la revue sont toutefois des plus laborieux et ce malgré une répartition des tâches avec Jeanne Hauser. En effet, grâce à l'important travail administratif assuré par cette théosophe française (mise en forme des textes, mise en page de la revue, relations avec l'imprimeur et les publicitaires), Ferrière

3. AIJJR, Fonds Ferrière, Carton « Ferrière et ses éditeurs. Carnet *Comptes de mes ouvrages : dépenses-recettes, 1915 à 1936* ».

4. Archives BIE (boîte n° 166). Lettre d'Ad. Ferrière à Marie Butts du 2 mai 1928 (187).

5. Médiathèque Père Castor (I128). Lettre de Ferrière à Faucher du 10 avril 1927.

6. Médiathèque Père Castor (I128). Lettre de Ferrière à Faucher du 21 juin 1927.

7. Xavier Riondet aborde les échanges que Ferrière entretient avec C. Freinet à ce sujet (Riondet, 2019).

8. Adolphe Ferrière, *Pour l'Ère nouvelle*, n° 1, janvier 1922, p. 4.

peut se charger des relations avec les auteurs avec qui il entretient des correspondances, parfois nourries, sur des sujets pour lesquels il les a sollicités. Mais trouver des contributeurs susceptibles d'alimenter les colonnes de « sa » revue, comme il aime à le signifier dans ses lettres, sur des « expériences pratiques réalisées en matière d'éducation progressive »⁹, n'est pas une tâche aisée. Ces douze « sujets » ne s'avèrent pas si mobilisateurs qu'il semble le penser :

1° Applications à l'éducation des découvertes les plus récentes de la psychologie de l'enfant ;

2° La loi biogénétique et les étapes dans l'évolution des intérêts de l'enfant ;

3° La joie dans l'éducation ;

4° L'École active ;

5° Comment l'École nouvelle conçoit les programmes, les méthodes et les horaires ? ;

6° L'Autonomie des écoliers ;

7° La Coéducation des sexes ;

8° L'Art à l'École ;

9° Le travail manuel au service de l'éducation ;

10° La gymnastique naturelle ;

11° L'École au soleil ;

12° Les Écoles nouvelles à la campagne.

Une analyse menée sur les deux premières années de la revue correspondant à ses huit premiers numéros laisse apparaître une répartition inégale des contributions entre ces sujets. Outre les pages consacrées aux activités de la Ligue et aux autres associations francophones d'éducation nouvelle (*La Nouvelle éducation* notamment), la part occupée par « L'École active » est la plus importante. Il convient de préciser que cette catégorie regroupe des monographies dont les différentes réalisations sont parfois très éloignées les unes des autres tant sur le plan idéologique que pédagogique. On y retrouve aussi bien une présentation de l'école de l'Hermitage à Bruxelles (1922, 1) que celles d'écoles expérimentales à New-York (1922, 4 ; 1923, 7), que celle d'un internat à Vienne (1923, 5) ou encore celle des communautés scolaires d'Hambourg (1923, 6). Comme on peut le constater, les autres sujets ne sont pas ou peu traités. Quand ils le sont, soit les expériences relayées sont, une nouvelle fois, disparates, soit un auteur leur est dédié comme cela est le cas pour la « Coéducation des sexes » (H. Deman) ou « L'école au soleil » (A. Jouenne¹⁰).

9. Encart promotionnel, *Pour l'Ère nouvelle*, n° 1, janvier 1922, 4^{ème} (ou 4^e) de couverture.

10. Sur Alice Jouenne, consulter Gachet, M. & Seguy, J. (2021). Alice Jouenne, une militante pionnière de l'Éducation nouvelle en France. *Spirale*, 68, pp. 7-18.

Sujets	Auteurs (Année, numéro)
Applications à l'éducation des découvertes les plus récentes de la psychologie de l'enfant	Walli (1922, 2)
La loi biogénétique et les étapes dans l'évolution des intérêts de l'enfant	Ferrari (1922,1)
La joie dans l'éducation	
L'École active (monographies)	Hamaïde (1922,1), Baldwin (1922,1), Decroly et Buyse (1922, 4), Walz (1923, 5), Prior (1923, 6), Rotten (1923, 6) *, Delgoffe et Decroly (1923, 7), Ferrière (1923,7), Anonyme (1923,7) *
Comment l'École nouvelle conçoit les programmes, les méthodes et les horaires ?	
L'Autonomie des écoliers	Wauthier (1922, 1)
La Coéducation des sexes	Deman (1922, 2), Deman (1922, 4), Deman (1923, 5)
L'Art à l'École	Cousinet (1922, 3), Appia (1923, 5), Morris (1923, 5)*, Appia et Ferrière (1923, 6)
Le travail manuel au service de l'éducation	Jean Le Gal (1923, 6), Hawliczek traduit par Mme T.-J. Guéritte (1923,6)*, Rauch (1923,7)
La gymnastique naturelle	Jaques-Dalcroze (1922, 3)
L'École au soleil	Jouenne (1922, 3), Jouenne (1923, 7)
Les Écoles nouvelles à la campagne	Ferrière (1922, 3)
Autres :	
Compte-rendu de congrès / Nouvelles	Ensor (1922,1), Cousinet (1922,1), Wauthier (1922, 3), Anonyme (2) (1922, 4), Sola (1923, 6), Hunt (1923,7), Ferrière (1923,7), Numéro « Congrès de Montreux » (Rapports) (1923,8)
Critique de l'école / de l'éducation	Bertier (1922,1), Decroix (1922, 2)

* Article publié dans des revues anglophones ou germanophones et traduit en français.

Ce patchwork éditorial, confectionné d'articles dont la portée des expériences éducatives et pédagogiques est inégale, va contribuer à brouiller le message de cette « éducation nouvelle » que Ferrière promeut. Avec ces quatre livraisons annuelles en 1922 et 1923, *Pour l'Ère nouvelle* peine à trouver son lectorat. Affecté par ce constat d'échec (le nombre d'abonnés est seulement de 75 en 1924), déçu par le nombre de participants à la « Semaine de Villebon » en avril 1924 (Gutierrez, 2010) et accaparé par la fondation du *Bureau international d'Éducation*, il envisage, le mois suivant, de proposer au suisse Robert Nussbaum

de prendre la direction de cette revue à sa place¹¹. Ce dernier refusant son offre, il se tourne vers un jeune instituteur de 36 ans, Georges Lapierre (Mole, 2015), secrétaire de la section pédagogique de l'Association française pour l'avancement des sciences qui, selon une note figurant à la suite de l'un de ses articles sur la LIEN dans la *Revue de l'enseignement primaire*¹², accepte d'en devenir le rédacteur en chef. Accord qui ne se concrétisera pas dans les faits malgré toute l'estime que Ferrière lui porte¹³.

Des difficultés insoupçonnées

Lors de son séjour en France du 1^{er} au 8 mai 1924, Ferrière multiplie les entretiens avec des personnalités importantes du monde scolaire. Lors de ces échanges, il fait l'expérience de difficultés qu'il ne soupçonnait pas dans l'impression de *Pour l'Ère nouvelle*. Ce ne sont pas les rendez-vous avec Émile Glay du Syndicat national des instituteurs¹⁴, Pierre Marcel, directeur des presses universitaires de France dont les conclusions sont sans appel (« Une revue ne vit que par ses annonces; une revue qui paraît moins de 10 fois par an ne trouve pas d'annonces! (...) »¹⁵), Jeanne Géraud, inspectrice des écoles maternelles, qui lui donne « beaucoup d'indications utiles »¹⁶, ou avec M. Lefèvre, directeur des écoles primaires de la Seine, ce dernier étant « un ultraprudent, ignorant tout des méthodes nouvelles !!! »¹⁷, qui l'aideront dans ses démarches. Enfin, ce ne sera ni son entrevue avec Paul Fauconnet, professeur à la Sorbonne, qui acceptera que son nom figure désormais sur la page de garde de *Pour l'Ère nouvelle*, au titre de membre du comité de rédaction pour la France¹⁸, ni sa demande, en dernier ressort, à J. Hauser qui ne « ne veut pas (en) assumer le secrétariat et l'administration... »¹⁹ qui lui permettra d'initier une nouvelle répartition des rôles dans de bonnes conditions.

La situation budgétaire dans laquelle se trouve la revue à la fin de l'année 1924, avec la livraison de ses quatre numéros d'une vingtaine de pages auxquels vient s'ajouter un hors-série qui en compte trente, reste délicate. Désabusé, Ferrière se rend une nouvelle fois à Paris en octobre 1924. Avec Jeanne Hauser

11. AIJJR, RI 4. Gerber Rémy, *Vie et œuvre d'Adolphe Ferrière (1879-1960). Chronologie de son existence, 1^{ère} partie : 1879-1934*. Faculté de Psychologie et des sciences de l'éducation, Genève, juin 1989, p. 30.

12. *Revue de l'enseignement primaire*, n° 7, 9 novembre 1924, p. 55.

13. *Petit journal*, 28 décembre 1923.

14. *Petit journal*, 1^{er} mai 1924.

15. *Petit journal*, 2 mai 1924.

16. *Petit journal*, 4 mai 1924.

17. *Petit journal*, 8 mai 1924.

18. Le nom de Paul Fauconnet apparaît pour la première fois lors de la publication du numéro hors-série consacré à la Semaine de Villebon (n° 13).

19. *Petit journal*, 8 mai 1924.

dont l'hospitalité régulière (18 avenue de l'Observatoire, Paris 6^e) lui permet de régler les questions relatives à la revue, il s'interroge sur l'opportunité de solliciter une « audience auprès (...) de M. François Albert, Ministre de l'Instruction publique »²⁰. Un tel appui moral permettait de pouvoir compter sur « l'adhésion de plusieurs Écoles normales et même de quelques inspecteurs de l'enseignement primaire »²¹ acquis à la cause de ce mouvement. Cette quête d'abonnés est une préoccupation constante chez Ferrière comme en attestent les nombreux éditoriaux qu'il signe « La Rédaction » et dans lesquels il fait état des aléas qu'il rencontre dans ses démarches.

Malgré l'affluence grandissante de congressistes au congrès de Montreux en 1923, le nombre d'abonnés ne suit pas. Si le droit d'assister aux congrès de la LIEN et d'en devenir membre par simple abonnement à *Pour l'Ère nouvelle* ou à l'une de ses revues sœurs, facilite les choses, les recettes qui dépendent essentiellement de l'aide apportée par la LIEN, permettent tout juste d'avoir la trésorerie suffisante pour engager les frais d'édition de la revue pour l'année suivante. *Pour l'Ère nouvelle* en est encore à devoir compter sur « l'aide précieuse de quelques-uns de ses membres dévoués dans la limite de leurs disponibilités »²².

Au début de l'année 1925, la situation s'aggrave encore. Adolphe Ferrière écrit « une lettre sévère »²³ à Elisabeth Rotten pour qu'une aide soit allouée. À l'occasion de cet échange épistolaire, E. Rotten questionne Ferrière sur l'aide que pourrait lui apporter Paul Fauconnet. Ferrière lui fait la réponse suivante :

(Ce) « disciple de l'École de Durkheim, chef comme vous le savez d'une école sociologique qui attribue à la société dans son ensemble une influence prépondérante et à mon sens exagérée sur l'éducation de l'individu (...) est toujours surchargé de travail ; il n'a accepté de figurer sur la couverture de ma revue que si on ne lui demandait aucun article. En fait, je ne l'ai pas vu depuis plus d'une année et nous avons à peine échangé deux ou trois lettres depuis lors. Il a perdu une fille ; il a été malade, mais à part cela, ses sentiments à notre égard sont très chaleureux. Lors de ma conférence au Musée pédagogique en octobre 1924, il a prononcé quelques paroles extrêmement aimables sur notre Ligue et les buts qu'elle se propose »²⁴.

En fin d'année, les difficultés financières sont telles que le 9 octobre 1925, Ferrière écrit à Pierre Bovet, directeur du Bureau international d'Éducation (BIE) :

20. *Petit journal*, 17 octobre 1924.

21. *Pour l'Ère nouvelle*, n° 15, avril 1925, p. 2.

22. AIJJR, Fonds Ferrière, Carton « LIEN ». Lettre de Ferrière à Rotten du 16 décembre 1925.

23. *Petit journal*, 20 mars 1925.

24. AIJJR, Fonds Ferrière, Carton « LIEN ». Lettre de Ferrière à Rotten du 16 décembre 1925.

« Cher ami,

Excusez-moi de vous importuner une fois de plus. Je suis en présence d'une décision difficile à prendre concernant la revue « Pour l'Ère nouvelle ». Jusqu'ici le déficit annuel prévu était couvert par la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle. Ce subside cesse dès janvier 1926, les dirigeants ayant des intérêts ailleurs et m'ayant d'ailleurs promis leur appui jusqu'à fin 1925 dans l'espoir que, dès lors, la revue volerait de ses propres ailes. Or nos 4 fascicules coûtent tout compris 8000 francs et nos 400 abonnés apportent 4800 francs français, 5000 avec les annonces et les étrangers à la France.

Que faire ? Faut-il fusionner avec le Bulletin de la Nouvelle Éducation ? Voici les propositions de Mme Guéritte. Elles sont peu encourageantes ; 52 petites pages... J'ai un subside de 2000 francs français. Mme Guéritte ne m'offre, pour cela, que 80 pages par an en tout et une véritable tutelle. Or j'ai calculé que ses petites pages à elle reviennent à 123 francs français alors que mes grandes pages coûtent 42 francs français (4 de ses pages font autant de caractères que 5 de mes colonnes).

Je lui demande de partager les frais et les droits, mais en choisissant un imprimeur moins cher. Je prévois qu'elle refusera. (...) »²⁵.

Formulée peu de temps après sa nomination au BIE au titre de directeur-adjoint, cette demande de Ferrière est symptomatique de la situation budgétaire et administrative dans laquelle se trouve *Pour l'Ère nouvelle*. Sur le plan budgétaire, il est décidé d'adopter une nouvelle stratégie éditoriale consistant à augmenter le tarif de l'abonnement tout en augmentant celui du nombre de livraisons annuelles. La revue passe ainsi de 4 à 6 numéros par an et le coût de son abonnement, dicté notamment par l'élévation des frais d'impression, de 12 à 15 francs français²⁶. Ce modèle économique peut sembler paradoxal voire risqué au moment où la trésorerie fait défaut. Il ressemble à s'y méprendre à une ultime tentative pour donner à cette revue le rang qu'elle mérite selon Ferrière dans le paysage de la presse pédagogique de son époque. Sur le plan administratif, Ferrière doit également trouver une solution. Accaparé par ses nouvelles responsabilités au BIE avec une charge de travail qui va croissante, il en vient à repenser cette dernière et s'interroge sur le temps qu'il peut raisonnablement consacrer à « sa » revue :

« (...) ma santé me laisse un minimum de forces que je dois à mes livres. Je ne veux pas me laisser déprimer moralement bien que le subconscient (ou l'organisme) m'y pousse, mais je ne puis pas laisser éparpiller mon temps sur de multiples occupations de détails ; j'ai fait cela depuis vingt ans et plus »²⁷.

25. Dossier « BIE Ferrière (BIE) ». Cote : FG.F.1/22 (1925, 2 pièces).

26. L'administration, Avis, *Pour l'Ère nouvelle*, n° 18, janvier 1926, p. 21.

27. Archives BIE (boîte n° 166). Lettre d'Ad. Ferrière à Marie Butts du 5 juillet 1926.

Soucieux d'en consolider l'ancrage institutionnel, il accueille un article et une brève chronique de l'Institut Jean-Jacques Rousseau²⁸ sous la forme d'un bulletin d'une à deux pages à partir du numéro 18 de janvier 1926. Placé à la fin de chaque numéro, ce bulletin doit permettre aux lecteurs de suivre l'actualité des recherches menées au sein de cet Institut fondé par Édouard Claparède en 1912. Mais ce rapprochement est de courte durée. En effet, dès le numéro 21 du mois de juillet 1926, après seulement trois numéros²⁹, ce bulletin est remplacé par celui du BIE. Comme le laisse à penser sa lettre du 24 août 1926 à Pierre Bovet, Ferrière y voit probablement une opportunité pour « passer la main » : « Pour la revue PEN, je voudrais qu'elle reste ce qu'elle est mais que (sa) rédaction effective soit confiée à quelqu'un d'autre du BIE (...) »³⁰. Cette proposition n'étant pas suivie d'effets et Madeleine Guéritte (Gutierrez et Savoye, 2017) ne répondant pas à ses sollicitations, il trouve en la personne de Julien Crémieu, directeur du « Centre de Librairie française et étrangère » (11 rue de Cluny, Paris 5ème) 5ème, un nouveau collaborateur qui accepte d'en assumer l'administration à partir du mois de janvier 1927.

Vers un self-supporting system

Ferrière attend beaucoup de cette nouvelle collaboration à commencer par un tirage de *Pour l'Ère nouvelle* qui couvre les douze mois de l'année. Avec dix numéros par an (huit numéros simples et deux numéros doubles), il espère « trouver un nombre plus grand d'annonces et arriver enfin au self-supporting system »³¹. En accord avec J. Crémieu, il repense le modèle éditorial de la revue. Jusqu'à présent le nombre de pages par numéro dépendait du nombre de textes reçus. Il en résultait un déséquilibre en nombre de pages publiés annuellement : 88 en 1922 (4 n°), 142 en 1923 (5 n°), 110 en 1924 (4 n°), 134 en 1925 (4 n°) et 209 en 1926 (6 n°). À partir du numéro 24 de janvier 1927, en dehors des numéros spéciaux, le nombre de pages diminue fortement (entre 13 et 18 par livraison). La place octroyée aux articles est réduite au minimum. En dehors des deux numéros plus volumineux consacrés au congrès de Locarno (respectivement 56 et 51 pages pour les numéros 31 et 32), cinq pages sont dédiées aux annonces à la fin de chaque numéro. Quatre chroniques (« Nouvelles diverses », « chronique du BIE » qui passe de 1 à 4 pages, « chronique française »³² et « Livres et Revues ») dont la taille réduite des caractères en rend la lecture peu aisée, y occupent parfois (n° 24, 27, 28), à elles seules, les deux tiers d'un numéro.

Si le modèle économique semble stabilisé, la revue perd en pertinence sur le plan idéologique en privilégiant la place accordée à l'information par rapport

28. Institut auquel est rattaché le BIEN de Ferrière depuis 1923.

29. n° 18, juillet 1926, pp. 19-20 ; n° 19, septembre 1926, p. 44 et n° 20, avril 1926, p. 71.

30. Lettre de Adolphe Ferrière à P. Bovet du 24 août 1926 (pp. 86-87).

31. La Rédaction, Éditorial, *Pour l'Ère nouvelle*, n° 23, novembre 1926, p. 149.

32. Voir la contribution de Henri Peyronie dans ce numéro.

aux articles de fond. Contraint de rédiger plusieurs textes faute de collaborateurs, Ferrière réitère sa demande de fusion de *Pour l'Ère nouvelle* avec le bulletin de *La Nouvelle Éducation*, le 4 mars 1927, auprès d'une proche de Madeleine T.-J. Guéritte, Marguerite Reynier :

« Il faut à tout prix que la revue arrive à voler de ses propres ailes tôt ou tard, soit par l'augmentation du nombre des abonnés, soit par celle des annonces (...). Seriez-vous d'accord que je prie Mme Guéritte de porter à l'ordre du jour de l'assemblée d'avril de « La Nouvelle Éducation » la question de la fusion de nos revues pour 1928? (...) »³³.

Au courant des difficultés financières de la LIEN pour être membre de l'association anglaise des *New ideals in Education*, Guéritte répond à Ferrière le 23 mars 1927. Dans sa lettre, elle écarte ce projet au motif que la situation de la LIEN n'est pas sûre et son avenir incertain. Position qu'elle développe dans une correspondance qu'elle entretient avec Paul Faucher lorsque celui-ci envisage de lancer une collection d'ouvrages dédiée à l'éducation nouvelle (Boulaire, 2016) et de fonder un *Bureau français d'éducation* (Piquard, 2011). Le 12 mai 1927, elle le met ainsi en garde :

« Il me faudrait une longue conversation philosophique, religieuse et scientifique pour vous expliquer pourquoi la réelle influence de Ferrière n'est pas et ne peut qu'être de moins en moins ce que vous croyez »³⁴.

Quant à la question de la conjonction des deux revues, Guéritte écarte cette possibilité en raison du « manque de sens critique de F. [Ferrière] qui lui fait mettre dans sa revue du bon, du médiocre et du très mauvais pêle-mêle »³⁵. De ces échanges et des perspectives de fusion avortées entre ces deux périodiques naîtra un profond désaccord entre le jeune libraire et la co-administratrice de *La Nouvelle Éducation*. Dans une lettre adressée à Paul Faucher deux mois auparavant, Marguerite Reynier, évoquant l'attitude de Mme G. (Guéritte) et de M. C. (Cousinet), écrivait déjà qu'il était « navrant de penser que des fondateurs (faisaient) exactement tout ce qu'il (fallait) faire pour faire couler le navire qu'ils (voulait) lancer »³⁶.

De déceptions en désillusions

Force est toutefois de constater qu'en mai 1927, la revue *Pour l'Ère nouvelle* en est encore à se chercher et que les difficultés qu'elle rencontre et dont elle ne semble pas en mesure de sortir, ne sont pas un atout dans le cadre d'une collaboration, fut-elle commune, autour de l'avènement d'une « ère

33. Médiathèque Père Castor (1J28). Lettre de Ferrière à M. Reynier du 4 mars 1927.

34. Lettre de Madeleine Guéritte du 12 mai 1927 à P. Faucher, cité par M. Piquard, 2011, p. 61.

35. *Ibid.*

36. Médiathèque Père Castor (1J28). Lettre de M. Reynier à P. Faucher du 7 mars 1927.

nouvelle» voire d'une «nouvelle éducation». L'horizon s'assombrit encore durant l'été 1927 lors du 5^{ème} congrès international pour l'éducation nouvelle. Malgré le succès remporté par cette manifestation (1 500 participants) et un accroissement du nombre d'abonnés de 72 % durant l'année 1927³⁷, peu nombreux sont les Français qui ont fait le déplacement à Locarno. Quant à la revue, Ferrière doit se résoudre « Puisqu'il n'a pas moyen, semble-t-il, de vivre avec nos annonces, force nous est de vivre avec nos prix d'abonnement »³⁸. Abonnement dont le montant passe de 15 à 25 francs français en janvier 1928 lorsque Ferrière écrit, une nouvelle fois, à Pierre Bovet pour lui demander quel subside il prévoit pour *Pour l'Ère nouvelle* en 1928. Las d'attendre un nouvel appui financier de la LIEN, Ferrière « songe à une retraite plus complète encore, à une démission collective »³⁹.

Les premiers numéros de l'année 1928 laissent toutefois apparaître un modèle éditorial qui se stabilise. Avec un nombre constant de pages par numéro⁴⁰, des chroniques désormais régulières et ses 4 pages d'annonces à la fin de chaque livraison, *Pour l'Ère nouvelle* semble avoir trouvé sa « vitesse de croisière ». C'est à cette époque qu'un autre projet de fusion voit le jour. Passé le conflit entre J. Crémieu et P. Faucher pour lequel il sera appelé à jouer le rôle de médiateur⁴¹, Ferrière entreprend un rapprochement avec Georges Bertier, directeur de la prestigieuse École des Roches et de la revue *l'Éducation*⁴² qui compte plus de 400 abonnés⁴³. Mais, ce projet se solde une nouvelle fois par un échec et ce malgré la persévérance de Ferrière qui, dès la fin de l'année 1927, en avait entrepris la réalisation. Dans sa correspondance, Ferrière revient sur les diverses péripéties de cet échec. Dans une lettre du 25 juillet 1928 à P. Bovet où on mesure combien Ferrière le tient en haute estime, il l'informe de ses premières démarches dans ce sens :

« Vous savez que j'accepte vos remarques comme celles d'un frère aîné, trop heureux d'être critiqué quand je le mérite. Depuis la mort de mon père, je n'ai personne qui n'ait le courage de me dire nettement quand je me trompe. M. Bertier m'a envoyé un vaste projet de création d'une revue d'éducation en France. Lucien Romier⁴⁴ a accepté d'en

37. La Direction, Éditorial, *Pour l'Ère nouvelle*, n° 34, janvier 1928, p. 2.

38. *Ibid.*

39. Archives BIE (boîte n° 166). Lettre d'Ad. Ferrière à P. Bovet du 2 janvier 1928.

40. À l'exception du n° 40 qui en compte 26, tous les autres numéros de l'année 1928 font 21 pages de textes.

41. Conflit qui débute entre le 2 et le 5 novembre 1927 à l'occasion de la création d'un *Bureau français d'éducation* et qui ne prendra fin qu'en mai 1928.

42. Médiathèque Père Castor (1J28). Lettre d'Ad. Ferrière à P. Faucher du 11 avril 1928.

43. *Petit journal*, 17 janvier 1923.

44. Lucien Romier (1885-1944) est un historien et un journaliste qui adhère au *Redressement français* en 1927. L'année suivante, il publie *Idées très simples pour les français* (Paris, Les Documentaires), ouvrage dans lequel il se montre hostile au marxisme et à la multiplication des partis politiques qui s'en inspirent peu ou prou. Il plaide également pour la création

être le directeur. Chaque fascicule aurait soixante pages. J'avais chargé M. Bertier de travailler à une concentration des revues d'éducation nouvelle autour de ma revue ou, tout au moins, sous l'égide de la LIEN. Il a accepté, ne m'a pas écrit depuis deux mois et présente maintenant un projet qui a toutes les apparences d'un renflouage de « L'éducation ». Je ne m'en offusque pas trop, car s'il réussit avec l'aide du « Redressement Français », le but que je poursuis sera à peu près atteint et j'y gagnerai un repos ou une diminution de mes corvées qui sera la bienvenue. Ce projet est entre les mains de Mrs Ensor. Dès que je l'aurai, je vous le soumettrai »⁴⁵.

Le 9 septembre, le tenant informé de la situation, il lui indique devoir probablement se rendre, à Paris, le 21 du mois

« (...) pour y rencontrer Mrs Ensor et M. Bertier – si ce dernier veut bien s'y prêter. Depuis qu'il a décroché l'appui de Lucien Romier (beaucoup plus important au *Redressement Français* que Paul Desjardins, lequel, malade, renonce à tous ses projets, me dit-on), notre Ligue ne compte plus pour lui. Or, de l'avis de ses dirigeants, la Ligue ne peut pas avoir de revue en France. Me voici pincé entre les deux engrenages. Personnellement, je préfère passer le gros du travail à l'équipe Bertier-Romier, mais je suis avant tout aux ordres et au service de la Ligue »⁴⁶.

Enfin, dans une lettre du 13 décembre 1928, adressée à Marie Butts, Ferrière tire les leçons de ces pourparlers qui ne lui ont pas permis de faire avancer sa cause :

« Mes relations avec M. Bertier sont froides. Il s'est offert en avril de créer une fédération des revues françaises d'éducation et a accepté par écrit le 15 mai les conditions posées par moi et par lesquelles je le chargeais de cette activité. 3 mois de silence. Pas de réponse à mes lettres. Et le 15 août, j'apprends qu'il a fait épauler sa revue par le *Redressement français* et repousse toutes les conditions qu'il avait acceptées le 15 mai. Façon d'agir inqualifiable. Nous avons rompu sur le terrain des revues mais je lui garde ma reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour l'Éducation nouvelle et pour les Éclaireurs et – revue mis à part – restons en relation d'amitié. »⁴⁷

Face au silence de Bertier, Ferrière avait démarché, une nouvelle fois, le BIE en juin 1928 envisageant que l'une de ses publications puisse « absorber » *Pour l'Ère nouvelle* :

« Chère madame, Je consacre en moyenne 2 à 2 jours ½ par semaine à la correspondance (...). Mais cela concerne presque toujours ma

d'une union nationale qui assurerait une stabilité législative en France. Sur L. Romier, se reporter à J.-P. Cointet (2017).

45. Archives BIE (boîte n° 166). Lettre d'Ad. Ferrière à P. Bovet du 25 juillet 1928.

46. Archives BIE (boîte n° 166). Lettre d'Ad. Ferrière à P. Bovet du 9 septembre 1928.

47. Archives BIE (boîte n° 166). Lettre d'Ad. Ferrière à M. Butts du 13 décembre 1928.

revue. À ce propos, je prie M. Bovet de voir s'il n'y aurait pas lieu, (...) de proposer que *L'Intermédiaire des Éducateurs* (6 fois par an) absorbe *Pour l'Ère nouvelle* (...).⁴⁸

Cette tentative, déjà formulée dans des termes similaires en octobre 1925⁴⁹, n'étant toujours pas envisageable en raison de l'absence d'indépendance éditoriale de ce bulletin publié par l'école des sciences de l'éducation de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, Ferrière se sent acculé. N'ayant que peu d'alternatives, il sollicite une énième fois la secrétaire du BIE, le 21 décembre 1928 :

« Consentiriez-vous en 1929 à me donner à *Pour l'Ère nouvelle* que 4 pages (ou 6) du BIE ? (...). En 1929, je ne sais pas trop comment me tirer d'affaire autrement car on m'a imposé le renvoi à 1929 de deux ou trois fascicules prêts en 1928 sur l'Éducation nouvelle en France ; puis, il y aura le congrès d'Elseneur. Même en faisant 4 n° de 32 pages au lieu de 28, je ne saurais comment placer 4 fois des bulletins de 8 p. du BIE. Je crois que cet arrangement : 4 fois 4 ou 6 pages pour le BIE – le surplus ne paraissant pas dans ma revue – pourrait vous convenir. Qu'en pensez-vous ? »⁵⁰.

À cette proposition, Marie Butts se voit obligée de répondre par la négative à Ferrière :

« (...) le fait de ne mettre que 4 ou 6 pages de notre Bulletin dans *Pour l'Ère nouvelle* nous causerait un supplément de dépenses considérables puisqu'il faudrait payer toute la composition. Or comme notre Bulletin se composera désormais au moins de 12 pages, si nous devons payer la composition de 6 ou 8 pages, ce sera très onéreux. Vous savez comme nous sommes mal dans nos affaires actuellement »⁵¹.

Concomitamment à ces arrangements avec Marie Butts⁵², Ferrière doit gérer trois autres problèmes. Le premier est lié aux difficultés qu'il éprouve à composer les numéros de la revue au regard de l'actualité du moment et de la nature des textes qui lui parviennent. Il se retrouve ainsi à devoir repousser la publication d'articles qu'il dédie à des numéros thématiques sur les progrès faits par l'école active dans certains pays. Si Ferrière tente de s'en expliquer auprès de ses lecteurs, il n'a pas d'autre choix que de s'excuser auprès des « travailleurs de l'éducation nouvelle en Europe orientale d'avoir dû parler trop peu de leurs efforts hautement méritoires »⁵³. Le deuxième problème est consécutif aux retards de livraison des premiers numéros de l'année. Si ces difficultés ne

48. Archives BIE (boîte n° 166). Lettre d'Ad. Ferrière à M. Butts du 19 juin 1928.

49. Dossier « BIE Ferrière (BIE) ». Cote : FG.F.1/22. Lettre d'Ad. Ferrière du 15 octobre 1925.

50. Archives BIE (boîte n° 166). Lettre d'Ad. Ferrière à M. Butts du 21 décembre 1928.

51. Archives BIE (boîte n° 166). Lettre de M. Butts à Ad. Ferrière du 22 décembre 1928.

52. Le dernier des 12 numéros du bulletin du BIE paraîtra dans le n° 48 de juin 1929 de *Pour l'Ère nouvelle*.

53. La Rédaction de la revue excuse ce retard dans son « Éditorial » du n° 46 d'avril 1929, p. 57.

sont pas nouvelles avec l'imprimerie Charentaise, elles prennent une acuité toute particulière au cours du premier trimestre 1929. Le troisième problème correspond au départ à la retraite de J. Crémieu qui nécessite de trouver un nouveau gérant pour administrer la revue.

Une nouvelle administration de la revue

Ces trois difficultés vont être surmontées, en grande partie, grâce aux démarches entamées depuis la fin de l'année 1928 par les membres du « groupe d'études, de recherche et d'expérience éducatives » dont l'activité était en sommeil depuis 1924⁵⁴. Annoncées par Ferrière, dès le mois de janvier 1929, ces « modifications statutaires »⁵⁵ concernent son changement d'appellation, désormais « Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) », et le transfert de son siège social au musée pédagogique (41 rue Gay Lussac, Paris 5^{ème})⁵⁶. À n'en pas douter, l'action jouée ici par Émilie Flayol est déterminante. Autorisée à faire valoir ses droits à la retraite, depuis le 1^{er} octobre 1928, cette directrice de l'École normale de jeunes filles de la Rochelle a 55 ans lorsqu'elle vient s'installer à Paris pour assurer les fonctions de secrétaire générale du GFEN. Les cinq rencontres en présence de J. Hauser et de J. Crémieu avec Ferrière lors de son séjour à Paris entre le 18 et le 28 mars 1929⁵⁷ semblent confirmer l'hypothèse selon laquelle une reprise en main de la revue est à l'œuvre. Lors de la première de ces réunions, le 19 mars, il est fait état que « Crémieu va liquider son commerce (et que) la Charentaise se meurt dans des conflits intérieurs »⁵⁸. Le 10 du mois suivant, Ferrière informe M. Butts de la situation :

« L'imprimeur a fini par m'avouer qu'il avait eu tout sa fabrique sabotée par des ouvriers révoltés. Il espérait prendre le dessus dès avril. Je cherche activement un autre imprimeur (...). J'attends son devis. M. Crémieu remet sa librairie et se retire. C'est Mlle Flayol qui, dès juillet, administrera la revue »⁵⁹.

Il faudra toutefois attendre l'éditorial du n° 50 de septembre 1929 pour que les lecteurs de *Pour l'Ère nouvelle* soient avisés de ces changements :

54. Les conférences et les discussions qui y eurent lieu au château de Villebon entre le 23 et le 26 avril 1924 sont les derniers signes de l'activité de ce collectif d'une soixantaine de personnes tout au plus (Cf. *Pour l'Ère nouvelle*, Hors-série, n° 13, 1924).

55. La Rédaction, Éditorial, *Pour l'Ère nouvelle*, n° 44, janvier 1929, p. 3.

56. Par déclaration du 15 février 1929, à la préfecture de police de Paris (H. Lethierry, 1986, p. 36).

57. Lors de ce séjour, Ferrière donne une conférence au Musée pédagogique (25 mars), deux conférences à l'occasion du congrès de psychologie appliquée (23 et 26 mars), participe à une réunion des libres croyants et des libres penseurs (24 mars) et assiste à la 9^{ème} assemblée générale de *La Nouvelle Éducation* à la faculté de Médecine (27 mars). Cf. *Petit journal*, du 18 au 28 mars 1924.

58. *Petit journal*, 19 mars 1924.

59. Archives BIE (boîte n° 166). Lettre d'Ad. Ferrière à M. Butts du 10 avril 1929.

« M. Crémieu passe la main et renonce à son commerce de librairie. Il nous a rendu, depuis le début de 1927, les plus grands services, a su conduire avec habileté et ténacité la propagande (car la meilleure des causes ne prospère que si elle est connue) et nous lui adressons, nous qui avons eu quotidiennement affaire à lui, l'hommage de notre estime et de notre reconnaissance sincère. Le changement d'imprimerie est dû, malgré la bonne qualité du travail de l'imprimeur précédent, à son manque de ponctualité et à sa lenteur, causés par des services désorganisés. Nous sommes convaincus que, sur ce point la Société Anonyme Blésoise d'Impression et de Publication donnera toute satisfaction à nos lecteurs. Quant à l'administration, c'est le Groupe français d'éducation nouvelle qui la prend en mains »⁶⁰.

Installé au Musée Pédagogique, le GFEN devient le bureau central permanent, reconnu par la LIEN⁶¹, pour les pays de langues latines (Amérique du Sud, Espagne, Italie, Portugal, Grèce, Roumanie, etc.) mettant ainsi fin à des années éditoriales difficiles pour Ferrière. En guise de reconnaissance, pour avoir porté à bout de bras les 48 premiers numéros de la revue au cours de ses huit premières années, une page lui est dédiée avec son portrait dans le numéro de septembre 1929 de *Pour l'Ère nouvelle*. Mais si ce numéro 50 marque la fin d'une étape, il en symbolise une nouvelle avec l'arrivée de son « énergique secrétaire générale »⁶² (É. Flayol) secondée par sa secrétaire-trésorière (J. Hauser). En confiant l'administration au GFEN, Ferrière s'épargne les tâches ingrates de confection et de diffusion des numéros de la revue. Il en reste toutefois le rédacteur en chef. Position qui lui permet d'incarner cette ambition d'une ère nouvelle en éducation et de continuer à être sollicité comme l'une de ses figures tutélaires par ses partisans.

Conclusion

Malgré une santé fragile et les épreuves qu'il doit surmonter à la suite de tragédies personnelles en 1918, Adolphe Ferrière va œuvrer pour l'avènement d'une ère nouvelle en éducation au début des années 1920. Co-fondateur de la LIEN en août 1921 (Condette et Savoye, 2016), il se propose d'administrer une revue dont le but est « la rénovation de l'humanité par une éducation fondée sur la science et le bon sens ». Après des débuts laborieux (1922-1924), des difficultés éditoriales insoupçonnées surgissent (1925-1926). La situation est telle qu'il doit se rendre à l'évidence. N'ayant ni le temps, ni les moyens

60. La Rédaction, Éditorial, *Pour l'Ère nouvelle*, n° 50, septembre 1929, p. 181.

61. Lors d'une réunion qui a lieu le 26 mars 1929 chez J. Hauser à Paris, on apprend que Pierce Hopkins s'est engagé à verser une aide de 11 500 dollars (2 000 pour la revue, 5 000 pour Mlle Flayol et 4 500 à une dactylographe à mi-temps) afin de soutenir la revue durant ses deux prochaines années. *Petit journal*, 26 mars 1924.

62. La Rédaction, Éditorial, *Pour l'Ère nouvelle*, n° 50, septembre 1929, p. 181.

de poursuivre ce labeur qu'il admet être au-dessus de ses forces, il entreprend des démarches pour la confier à d'autres artisans de cette éducation nouvelle. La succession de refus qu'il rencontre auprès de ses coreligionnaires français le conduit jusqu'à imaginer l'arrêt de la revue en 1926. Sa rencontre avec l'éditeur Julien Crémieu, l'année suivante, ressemble à s'y méprendre à un sauvetage éditorial. Mais les déceptions et les désillusions s'enchainent à commencer par le faible engouement des éducateurs français pour les congrès de la LIEN. Avec ses 700 abonnés, *Pour l'Ère nouvelle* est une revue dont la situation éditoriale et financière reste précaire à la fin des années 1920. Le dénouement de cette histoire viendra avec la proposition du GFEN d'administrer et d'héberger la revue au Musée pédagogique, lui conférant, ainsi, l'assise institutionnelle qui lui manquait à certains égards.

Sources

Archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (AIJRR). Fonds Adolphe Ferrière : boîte 203 (notes de cours et conférences ; correspondance alphabétique (AdF C.I/63)).

Archives de la Médiathèque du Père Castor (MPC). Fonds Paul Faucher (1J28).

Adolphe Ferrière, *Pour l'Ère nouvelle*, janvier 1922, n° 1, p. 4.

Encart promotionnel, *Pour l'Ère nouvelle*, janvier 1922, n° 1, 4^{ème} de couverture.

L'administration, Avis, *Pour l'Ère nouvelle*, janvier 1926, n° 18, p. 21.

La Rédaction, Éditorial, *Pour l'Ère nouvelle*, novembre 1926, n° 23, p. 149.

La Direction, Éditorial, *Pour l'Ère nouvelle*, janvier 1928, n° 34, p. 2.

La Rédaction, Éditorial, avril 1929, n° 46, p. 57.

La Rédaction, Éditorial, *Pour l'Ère nouvelle*, janvier 1929, n° 44, p. 3.

La Rédaction, Éditorial, *Pour l'Ère nouvelle*, septembre 1929, n° 50, p. 181.

Bibliographie

- BOULAIRE C. Des livres pour « entraîner dans la voie de l'éducation nouvelle » : la collection « Éducation » des éditions Flammarion (1928-1938). *Les Études Sociales*, 2016, n° 163, pp. 173-197.
- COINTET J.-P. Lucien Romier. In : COINTET J.-P. *Les hommes de Vichy : L'illusion du pouvoir*. Paris : Perrin, 2017, pp. 113-120.
- CONDETTE J.-F. & SAVOYE A. Une éducation pour une ère nouvelle : le congrès international d'éducation de Calais (1921). *Les Études Sociales*, 2016, n° 163, pp. 43-77.
- GACHET M. & SEGUY J.-Y. Alice Jouenne, une militante pionnière de l'Éducation nouvelle en France. *Spirale*, 2021, n° 68, pp. 7-18.
- GERBER R. *Vie et œuvre d'Adolphe Ferrière (1879-1960). Chronologie de son existence. Première partie : 1879-1934*. Genève : Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, 1989.
- GUTIERREZ L. Les premières années du Groupe français d'Éducation nouvelle (1921-1940). *Recherches & Éductions*, 2010, n° 4, pp. 27-39.
- GUTIERREZ L. La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. *Spirale*, 2010, n° 45, pp. 29-42.
- GUTIERREZ L. & SAVOYE A. Sauver les jeunes générations de la faillite éducative : le combat de Madeleine Guérille. In : HOFSTETTER R., GO H.-L. & RIONDET X. (Dir.). *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XXème siècle*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2018, pp. 29-43.
- HAENGGEI-JENNI B. & HOFSTETTER R. Pour l'Ère nouvelle (1922-1940). La science convoquée pour fonder une « internationale de l'éducation ». *Carrefours de l'éducation*, 2011, n° 31, pp. 137-159.
- HAENGGEI-JENNI B. *L'Éducation nouvelle entre science et militance. Débats et combats à travers la revue Pour l'Ère nouvelle (1920-1940)*. Berne : Peter Lang, 2017.
- HAMELINE D. Adolphe Ferrière et l'entremise éducative. In : COLLECTIF. *Hommage au pédagogue Adolphe Ferrière (1879-1960) à l'occasion du centenaire de sa naissance*. Brochure publiée par la Faculté de psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève, 1981a, pp. 11-26.
- HAMELINE D. Adolphe Ferrière, praticien en quête d'une reconnaissance sociale. In : HAMELINE D. (Dir.). *Autour d'Adolphe Ferrière et de l'éducation nouvelle. Cahiers de la section des Sciences de l'Éducation* (Université de Genève), 1981b, n° 25, pp. 9-37.
- HAMELINE D. Adolphe Ferrière (1879-1960). *Perspectives*, 1994a, n° 23, pp. 379-406.

HAMELINE D. Adolphe Ferrière. In : HOUSSAYE J. (Dir.). *Quinze pédagogues : leur influence aujourd'hui*. Paris, A. Colin, 1994b, pp. 181-195.

HAMELINE D. Les premières années de *Pour l'ère nouvelle* : militantisme et propagande ? *Les sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2002, t. 35, n° 4, pp. 27-39.

LETHIERRY H. *Éducation nouvelle : Quelle histoire ! Un mouvement en mouvement : Le GFEN après Wallon*. Éditions Subervie, 1986.

MOLE F. Georges Lapierre, un instituteur dans le développement de l'internationalisme pédagogique (1923-1932). In : DROUX J. & HOFSTETTER R. (Dir.). *Globalisation des mondes de l'éducation. Circulations, connexions, réfractions, XIX^e-XX^e siècles*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015, pp. 53-74.

PIQUARD M. Paul Faucher, concepteur des albums du Père Castor, *sergent recruteur de la Nouvelle Éducation* dans l'entre-deux-guerres. *Recherches & éducations*, 2011, n° 4, pp. 53-64.

RIONDET X. *L'expérience Vrocho à Nice. Controverses et résistances du quotidien au cœur de l'évolution des normes*. Rouen : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2019.

The first eight years of *Pour l'Ère nouvelle* (1922-1929): from Charybde to Scylla

Abstract: Looking back at the first eight years of the history of *Pour l'Ère nouvelle* allows us to take stock of the difficulties that Adolphe Ferrière encountered. Far from the editorial ideal that we could expect, this article analysis the attempts of his chief éditeur get rid of it. After a difficult start, unsuspected difficulties appeared leading Adolphe Ferrière to imagine various scenarios so that this review, whose audience was disappointing in France, would be taken over by the Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) at the end of the 1920s

Key words: New education. Ferrière. *Pour l'Ère nouvelle*. Edition. GFEN.

Los primeros ocho años de *Pour l'Ère nouvelle* (1922-1929): de Caribdis a Escila

Resumen: Una mirada retrospectiva a los ocho primeros años de *Pour l'Ère nouvelle* permite hacer balance de las dificultades que encontró Adolphe Ferrière. Lejos del ideal editorial que podríamos esperar, este artículo analiza los intentos de su editor jefe por deshacerse de él. Tras unos comienzos difíciles, surgieron dificultades insospechadas que llevaron a Adolphe Ferrière a imaginar diversos escenarios para que esta revista, cuyo público decepcionó en Francia, pasara a manos del Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) a finales de los años veinte.

Palabras claves: Nueva educación. Ferrière. *Pour l'Ère nouvelle*. Edición. GFEN.